

Les aventures de Jo, Zette et Jocko / Le Stratonef H. 22

LES LEGRAND TRADUISENT HERGÉ EN TOUTE JUSTICE

Bernard de Coen

Aux Tintinologues

En ce centenaire de la naissance d'Hergé, on aurait facilement tendance à faire coïncider les célébrations et festivités avec la figure de Tintin. L'énorme succès, très justifié par ailleurs, des vingt-quatre albums consacrés au reporter belge nous fait oublier que Georges Remi est également l'auteur de (séries de) bandes dessinées telles que *Quick et Flupke* et *Les aventures de Jo, Zette et Jocko* ou encore celles de *Popol et Virginie*. Œuvre mineure, peut-être, œuvre pour enfants, mais aux yeux de qui (le même triste sort incombe à *Robinson Crusoe*) et, en ce qui concerne la famille Legrand, œuvre commanditée et, partant, de moindre qualité (que dire dans ce cas des maîtres de la peinture italienne qui travaillaient presque exclusivement sur commande ?).

De nos jours, ces albums sont souvent relégués au niveau de collectionneurs de premières éditions qui valent bien vite plus de cent euros, qu'on ne peut pas toucher et encore moins lire : le cercueil de verre. Pourtant, Jo, Zette et Jocko jettent, c'est le propos du présent essai, une autre lumière, à redécouvrir, sur l'auteur que l'on a récemment taxé d'avoir renforcé les stéréotypes ethniques, voire sexistes mais démontrent aussi une grande connivence entre les différentes séries de l'auteur, dont il y a lieu de réétudier les traductions néerlandaises.

Nous nous attarderons particulièrement aux deux premiers albums de la série qui forment une seule histoire (à l'instar du procédé utilisé quelquefois chez Tintin) : *Le Testament de M. Pump* et *Destination New York*.

One World

Le but de cette série était de mettre en scène les exploits d'une famille ordinaire, exemplaire et non pas un globe-trotter sans feu ni lieu tel que l'est Tintin. Bien sûr, le fait de posséder un singe – qui parle (et à qui on parle) sans être entendu, un peu comme un tigre Hobbes incarné avant la lettre – comme animal domestique, qui n'est pas vraiment très casanier, sortait déjà de l'ordinaire dans les années 30. Et, enfin, il faut bien se rendre compte de ce que les jumeaux héroïques ne fréquentaient guère l'école à des époques régulières. Qu'à cela ne tienne, Hergé ne nous a jamais paru s'inquiéter outre mesure du probable et on lui pardonnera mieux d'envoyer des avions à hélice dans la stratosphère qu'à Alexandre Dumas d'accorder des numéros aux maisons du moyen âge. On a l'impression que malgré l'exercice imposé, Hergé y est resté égal à lui-même, se faisant plaisir en composant les albums en question. Truffés de gags repris des meilleures scènes cocasses de Quick et Flupke (que l'on retrouvera au passage jouant aux billes dans la scène du départ au port dans *Les 7 Boules de Cristal*) pour faire reposer le lecteur et l'intrigue digne des Tintin, on y retrouve de l'excellent Hergé. L'unité de l'œuvre d'Hergé est d'ailleurs reflétée dans les Aventures de Jo, Zette et Jocko. Ainsi, on retrouvera le portrait du capitaine Haddock (ou de son ancêtre ? – cfr *Le Secret de la Licorne*)

qui hante le living des Legrand à la planche 33c du Testament de M. Pump ou encore l'« agent 15 » (Vertommen) de Quick et Flupke, ou son double (Dupondt ?) aux planches 21h à 21k. La scène au début de la page 2 n'est d'ailleurs pas non plus sans nous rappeler l'équilibrisme de Nestor à l'introduction des *7 Boules de Cristal*. Du merveilleux Hergé, ne fût-ce que dans l'anecdote prémonitoire (une sorte de 'mise en abyme' de l'histoire), toujours digne de Quick et Flupke, du planeur aux pages 6 et 7 du premier tome de l'histoire.

Vol de nuit à rebondissements

Pour être bref, nous reprendrons le résumé du premier tome tel qu'il figure au début du second : « - Un richissime Américain a légué dix millions de dollars aux constructeurs de l'avion qui réalisera le vol Paris-New York à la vitesse moyenne de 1.000 km. à l'heure. Pour sauver le Stratonef H. 22 construit par leur père et menacé par de mystérieux saboteurs, Jo et Zette [Legrand] se sont envolés à bord de l'appareil. Ils sont accompagnés de leur singe familier Jocko. Une panne d'essence les force à atterrir dans une île... ».

Et nous résumerons le second tome ainsi : Après bien des pérégrinations à bord du Stratonef, en particulier au pôle Nord, et bien de nouveaux sabotages de la part des neveux démasqués du légataire, les enfants aboutissent enfin en Stratonef à New York et réussissent leur pari après quelques ultimes tentatives entreprises pour les contrecarrer. Ils utiliseront une partie de la prime pour dédommager les personnes qu'ils ont malheureusement gênées lors de leur aventure.

Un autre Hergé ?

Les bandes dessinées consacrées à la famille Legrand ne partent pas de données politiques. Mais on irait peut-être un peu vite en besogne en qualifiant les albums de « softs ». *Le Testament de M. Pump* commence sur une caricature à ne point s'y méprendre du culte de la technologie et de la vitesse jusqu'à l'aberration, un peu ce que l'on retrouve chez Chaplin dans *Les Temps modernes*, de la même époque ou encore dans les derniers de Funès. La SAFCA où travaille M. Legrand quant à elle saura utiliser les progrès de la science à des fins de développement ou même à des fins caritatives.

Quant aux bandits, aux mauvais, qui ne pensent qu'à s'enrichir, ils utiliseront toute la panoplie des méthodes modernes de sabotage caractéristiques de certains milieux américains criminels (que l'on retrouve d'ailleurs dans *Tintin en Amérique*), officiels ou non d'ailleurs, de l'époque : sabotage pur et simple bien évidemment, à plusieurs reprises, complots, machination, suspicions et lettres anonymes, infiltration, calomnies, diffamation, élimination, intimidation, enlèvement, planque, mise en scène d'accidents, cambriolage, chloroforme (que l'on retrouve dans plusieurs *Tintin*), les gros moyens s'il le faut, menaces, attaques à main armée, empoisonnements, attentats, faux et usage de faux. Véritable dénonciation de pratiques dont ce n'est que récemment que l'on commence à lever le voile outre-Atlantique.

Dans cette série, Hergé, contrairement à ses habitudes, réserve un beau rôle au sexe dit faible. On ne retrouvera le génie de Zette que de manière fort passagère dans le *Lac aux Requins* dans le personnage de Nouchka. Zette est la première à réaliser le double jeu du bandit Werner et parvient à déjouer les pièges successifs de celui-ci tant par le mensonge pieux (l'aventure est pourtant publiée dans une revue catholique ...) que par son inventivité, son courage, son à-propos, son flair et sa persévérance. Très préoccupée des membres de sa

famille, en particulier de cet autre héros, le singe Jocko, elle accompagne volontairement son frère dans les entreprises téméraires de celui-ci. C'est elle qui a la présence d'esprit de faire déverrouiller le train d'atterrissage du Stratonef quand il atterrit. Elle fait preuve de suite dans les idées et d'un précieux sens de l'observation. Elle s'épanouit bientôt en copilote accomplie du Stratonef lors de la réalisation de l'exploit transatlantique. Autre personnage féminin, Mme Legrand, mère de famille exemplaire, inquiète, incarnation de la patience, de la tolérance, du pardon immédiat même, interrompant volontiers sa lecture pour suivre, parfois avec horreur, les événements au téléphone ou à la radio. Nous ne voulons pas contester qu'il y ait peu de femmes dans l'œuvre d'Hergé, mais la série qui nous occupe ici montre bien que la misogynie qu'on lui prête facilement n'est pas omniprésente et qu'il n'y a certes pas chez l'auteur d'a priori contre les femmes.

Dans le domaine ethnique, actuel dans les débats qui concernent le centenaire, les aventures de Jo, Zette et Jocko nous montrent, tout comme par exemple dans les *Bijoux de la Castafiore* qu'Hergé n'hésite pas à se montrer bienveillant à l'égard des groupes traditionnellement stigmatisés dans la société, en l'espèce les romanichels. À la fin du second tome, en effet, Jo se souvient d'avoir « emprunté » la roulotte d'une famille de romanichels et les dédommage d'une roulotte automobile dernier cri. De plus, Hergé montre toute son appréciation pour le travail de l'ethnologue Nielsen avec les esquimaux, qu'il valorise et qu'il nous présente comme des exemples d'adaptation et de survie, en lui faisant offrir un avion de transport tout neuf par les héros. Ceci pourra suffisamment atténuer le prétendu racisme latent qu'on lui prête dans certains albums de Tintin.

Belle critique aussi de la bureaucratie absurde au début de *Destination New York*. C'est presque kafkaïen de la part de l'administrateur de l'île (apparemment déserte) méridionale de demander leurs papiers aux enfants naufragés.

Verdraaid, de vogel is gevlogen!

Enfin, les bilingues que nous sommes ne sauraient lire *Le Stratonef H. 22* sans nous attarder à la traduction néerlandaise de l'aventure. Et, le moins que nous puissions dire, c'est que la traduction de certaines bulles nous a laissé pantois à quelques reprises. Nous citerons quelques exemples qui méritent un approfondissement ou pourront éveiller la curiosité des spécialistes.

Commençons par un petit glissement, pour l'image 6c du *Testament de M. Pump*. Dans la version française, c'est Jo qui s'écrie : « Dix millions de dollars » et Zette : « 1.000 km. à l'heure ». Dans la version néerlandaise, c'est exactement l'inverse. Soit, les contraintes d'espace des bulles créent parfois des modifications que l'on n'accepterait pas hors des bandes dessinées.

Autre petite traduction ou traduction à outrance, page 9 : nous dirons également « coq au vin » en néerlandais, même si, ainsi, le jeu de mot surréaliste de la page risque de rater sa cible en néerlandais.

À la page 22 (g), une curieuse formulation : « Het waren de kerels, die de kleine Suus *geschaakt* hebben! » et à la page 23, l'expression « Verdraaid! De vogel is *gevlogen*... » (« La greline ! ... Elle s'est échappée! ... ») nous semble pour le moins malheureuse. Ou encore, page 27 (k), Zette qui s'écrie : « Koekoek, daar ben ik weer! » (F: « Coucou ! »).

Les choses deviennent néanmoins un peu plus inquiétantes en matière de latitudes du traducteur dans *Bestemming New York*. À comparer les deux bulles suivantes (a et f) de la page 16 :

Si le temps se maintient, nous arriverons en deux jours chez le professeur Nielsen ! Et après celui-ci [d'iglou] nous en construirons un autre pour les chiens ...

Als het weer mooi blijft, zijn we over twee dagen in het kamp... Goed zo, we schieten al flink op.

Le traducteur s'est-il peut-être rendu compte que les chiens des Esquimaux n'utilisaient pas d'iglous la nuit ? Mystère. Autre exemple tout aussi mystérieux, à la page 21 (k) :

- Non, professeur, ce sont deux petits Français.
- Des petits Français ?! ...

- Neen, dit zijn vondelingen.
- Vondelingen?...

Certes, ce sont là les exemples les plus frappants et dans l'ensemble, force est bien de constater que l'histoire a été très convenablement traduite en néerlandais. Mais ce sont des éléments qui alimenteront la réflexion.

Quand l'on considère la pléthore de détails qui ont attiré la curiosité des spécialistes de Tintin, parfois jusqu'à l'absurde, avec un phénomène de *overkill*, ces quelques éléments apporteront peut-être quelques données supplémentaires à la problématique de la traduction des œuvres d'Hergé, traduites en tant de langues à travers le monde.